

SUPREME COURT OF CANADA - APPEAL HEARD

OTTAWA, 14/6/02. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THAT THE FOLLOWING APPEAL WAS HEARD ON JUNE 14, 2002.

SOURCE: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

COUR SUPRÊME DU CANADA - APPEL ENTENDU

OTTAWA, 14/6/02. LA COUR SUPRÊME DU CANADA A ANNONCÉ AUJOURD'HUI QUE L'APPEL SUIVANT A ÉTÉ ENTENDU LE 14 JUIN 2002.

SOURCE: COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

ATTORNEY GENERAL OF NOVA SCOTIA v. SUSAN WALSH (N.S.) (Civil) (By Leave) (28179)

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ

28179 THE ATTORNEY GENERAL OF NOVA SCOTIA v. SUSAN WALSH AND WAYNE BONA

Constitutional law - *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - Equality rights - Marital status - Family law - Unmarried cohabitants - Division of property - Whether Court of Appeal erred in the interpretation and application of s. 15(1) of the *Charter* by declaring s. 2(g) of the *Matrimonial Property Act*, R.S.N.S. 1989, c. 275, of no force and effect, and thereby extending married property rights to unmarried cohabitants.

The Respondents, Walsh and Bona, lived together in a common law relationship for a period of ten years, ending in 1995. Two children were born to the couple: Edwin, on December 27, 1988, and Patrick, on September 11, 1990. The Respondents owned a home as joint tenants, which Bona continued to reside in after the separation, assuming the debts and expenses associated with the property. In 1983, Bona received as a gift from his father a cottage property which was sold after separation for \$20,000. Approximately \$10,000 was used to pay off the Respondents' debts. Bona also retained 13 acres of surrounding woodland in his own name, valued at \$6,500. The total value of assets retained by Bona at the date of separation including the house, cottage, lot, vehicle, pensions and RRSPs was \$116,000, less "matrimonial" debts of \$50,000, for a net value of \$66,000.

The Respondent, Walsh, claimed support for herself and the two children. She further sought a declaration that the *Matrimonial Property Act* was unconstitutional in failing to furnish her with the presumption, applicable to married spouses, of an equal division of matrimonial property. Her claim was rejected by the chambers judge, whose decision was reversed on appeal.

In response to the Court of Appeal judgment, the Nova Scotia Legislature introduced Bill No. 75, "An Act to Comply with Certain Court Decisions and To Modernize and Reform Laws in the Province", on November 6, 2000, amending the definition of common law "spouse" to common law "partner." Heterosexual and same-sex partners are both included in the definition of common law partner, and these may be either registered under the *Vital Statistics Act*, or unregistered. Only registered partnerships are eligible for the benefits of the *Matrimonial Property Act* and other legislation.

Origin of the case: Nova Scotia

File No.: 28179

Judgment of the Court of Appeal: April 19, 2000

Counsel: Edward A. Gores for the Appellant
Katherine A. Briand for the Respondent Walsh
Wayne Bona for the Respondent Bona

28179 LE PROCUREUR GÉNÉRAL DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE c. SUSAN WALSH ET WAYNE BONA

Droit constitutionnel - Charte canadienne des droits et libertés - Droits à l'égalité - État matrimonial - Droit de la famille - Conjoint de fait - Partage des biens - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur dans l'interprétation et l'application du paragraphe 15(1) de la Charte en déclarant que l'alinéa 2g) du *Matrimonial Property Act*, R.S.N.S. 1989, ch. 275, est dépourvu d'effet et en étendant du même coup les droits de propriété des personnes mariées aux conjoints de fait.

Les intimés, Walsh et Bona, ont vécu ensemble comme conjoints de fait pendant une période de dix ans qui s'est terminée en 1995. Le couple a eu deux enfants : Edwin, le 27 décembre 1988, et Patrick, le 11 septembre 1990. Les intimés étaient les propriétaires conjoints d'une maison, que Bona a continué d'habiter après la séparation, en prenant à sa charge les dettes et dépenses associées à l'immeuble. En 1983, Bona a reçu de son père, comme cadeau, un chalet qui fut vendu 20 000 \$ après la séparation. Environ 10 000 \$ ont servi à éponger les dettes des intimés. Bona a aussi conservé sous son propre nom 13 acres de forêts environnantes, évalués à 6 500 \$. La valeur totale des biens conservés par Bona à la date de la séparation, notamment la maison, le chalet, le terrain boisé, le véhicule, les pensions et les REER, était de 116 000 \$, moins des dettes « matrimoniales » de 50 000 \$, soit une valeur nette de 66 000 \$.

L'intimée Walsh a demandé une pension alimentaire pour elle-même et pour les deux enfants. Elle a aussi demandé une déclaration selon laquelle le *Matrimonial Property Act* était inconstitutionnel parce que cette loi lui refusait la présomption, applicable aux couples mariés, d'un partage égal des biens matrimoniaux. Sa revendication fut rejetée par le juge des référés, dont la décision fut infirmée en appel.

Réagissant à l'arrêt de la Cour d'appel, l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse déposa un projet de loi, le projet n° 75, « Loi prenant acte de certaines décisions judiciaires et modernisant et réformant les lois de la province », le 6 novembre 2000, qui changeait la définition de « conjoint » de fait » en « partenaire de common law ». Les partenaires hétérosexuels et les partenaires de même sexe sont compris dans la définition de « partenaire de common law », et ces partenariats peuvent soit être enregistrés en vertu du *Vital Statistics Act*, soit ne pas être enregistrés. Seuls les partenariats enregistrés sont admissibles aux avantages du *Matrimonial Property Act* et d'autres lois.

Origine de l'affaire :	Nouvelle-Écosse
Dossier n° :	28179
Arrêt de la Cour d'appel :	le 19 avril 2000
Avocats :	M ^e Edward A. Gores, pour l'appelant M ^e Katherine A. Briand, pour l'intimée Walsh Wayne Bona, pour lui-même
